

**BF** théâtre **LE**  
**BATEAU**  
SCÈNE  
NATIONALE  
DUNKERQUE **FEU**

**DANSE**  
**THÉÂTRE**

# Vader

**Franck Chartier & Gabriela Carrizo | Peeping Tom**

↘ **jeu. 28 janv. 2016 | 19 h**

**tarif unique 8 €**

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque  
[www.lebateaufeu.com](http://www.lebateaufeu.com) • billetterie 03 28 51 40 40 •  

**DOSSIER ARTISTIQUE** réalisé par la compagnie



© Marie Gyselbrecht

*Puisque les hommes deviennent sages avec le temps ;  
Et pourtant, et pourtant,  
Est-ce là mon rêve, ou la vérité ?*  
– William Butler Yeats

## VADER (Père)

*Vader* se déroule dans la salle des pas-perdus d'une maison de retraite. Des murs imposants, d'un turquoise stérile et administratif, écrasent les personnages et accentuent le fait que l'action a lieu en sous-sol. Peeping Tom a toujours aimé investir des éléments du décor de pouvoirs d'animation et, à travers les années, on a vu des lits et des canapés avaler des acteurs, des caravanes qui tremblent, ou un vieux théâtre résonner avec une vie propre. A ce niveau, le contraste avec *Vader* est frappant. Rien ici n'est animé, et la combinaison du monumental avec le dégarni suggère un vide envahissant. L'unique fenêtre résume cet entre-monde dans lequel se trouvent les personnages : trop haut pour voir à travers ou même l'ouvrir, elle semble être un signe pour la ligne qui s'efface entre la vie et la mort. Dans *Vader*, on a quitté le monde des vivants, mais on n'a pas tout à fait rejoint celui des morts.

Au centre de cet espace trône la figure du père, qui semble se détacher de nous, se distancier peu à peu de la société des hommes. Son effacement ne renvoie pas tant à l'histoire d'un individu qu'à la mythologie même du père. D'où cette situation, qui combine différentes fonctions symboliques : il appartient au père, après tout, d'être vieux, et d'osciller entre une présence opprimante et une absence égoïste. La pièce exploite le potentiel dramatique d'un archétype en interprétant les dimensions qu'il occupe dans notre imaginaire, et les façons souvent absurdes, dramatiques et drôles avec lesquelles nous y faisons face. Comme dans les autres pièces de Peeping Tom, l'engagement esthétique consiste ici à extraire la force émotionnelle de chaque situation ; à travers des scènes qui explosent et s'immobilisent aussi brusquement, le père apparaît à la fois divin et ridicule, doté d'une riche vie mentale, et déconnecté, sur le déclin, vide. Son passé recèle-t-il un secret profond, ou serait-il simplement fou ou délirant ? Les autres résidents et le personnel l'observent avec amusement et haine, affection et indifférence.

La vieillesse, plus que d'être simplement un attribut symbolique du père, offre ses propres possibilités théâtrales. En particulier, certaines scènes jouent sur ce

fossé grandissant entre la perception et la réalité dans le corps en déclin et le cerveau sénile. Le temps semble ralentir, comme pour s'accorder à la lenteur des gestes ; la parole et la musique deviennent bruit, la vision se trouble, et le monde lui-même semble ne faire sens seulement dans la mesure où il incarne un souvenir ou une projection. Le père était peut-être musicien ; un choix qui n'est pas anodin, sachant que la musique soutient le langage et est profondément connectée à l'intégration de nos facultés mentales. *Vader* explore avec un humour poignant leur désintégration, ce moment où l'imagination ou la maladie d'un vieil homme, une sorte de Don Quichotte contemporain, menace de faire basculer les réalités du quotidien d'une maison de retraite dans le rêve.



© Herman Sorgeloos

## CREDITS

*Production*  
*Mise en scène*  
*Aide à la mise en scène*  
*et dramaturgie*  
*Création et interprétation*

*Assistance artistique*  
*Composition sonore*  
*et arrangements*

*Mixage audio*  
*Conception lumières*  
*Costumes*  
*Conception décors*  
*Construction décors*

*Directeur technique*  
*Techniciens*

*Chargée de production*  
*Administrateur*  
*Coproduction*

*Avec le soutien*  
*Diffusion*  
*Remerciements*

Peeping Tom  
Franck Chartier

Gabriela Carrizo  
Leo De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok  
Jung, Simon Versnel, Maria Carolina Vieira, Yi-  
Chun Liu et Brandon Lagaert, avec l'aide  
d'Eurudike De Beul  
Seoljin Kim, Camille De Bonhome

Raphaëlle Latini, Ismaël Colombani, Eurudike  
De Beul et Renaud Crols

Yannick Willox  
Giacomo Gorini et Peeping Tom  
Peeping Tom et Camille De Bonhome  
Peeping Tom et Amber Vandenhoeck  
KVS-atelier, Filip Timmerman et Amber  
Vandenhoeck  
Filip Timmerman  
Hjorvar Rognvaldsson, Wout Rous et Amber  
Vandenhoeck

Anastasia Tchernokondratenko  
Quentin Legrand  
Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen), Théâtre  
Royal Flamand - KVS (Bruxelles), Festival  
GREC (Barcelone), HELLERAU - European  
Center for the Arts Dresden, Les Théâtres de  
la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville  
(Paris), Maison de la Culture (Bourges), La  
Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq), Printemps  
des Comédiens (Montpellier), avec l'aide de  
Sommerszene, Szene Salzburg (Salzburg).  
des Autorités flamandes

Frans Brood Productions  
Héloïse da Costa, Blandine Chartier, Emiliano  
Battista, Diane Fourdrignier et  
Seniorencentrum Brussel vzw.



© Herman Sorgeloos

## TOURNÉES

2014

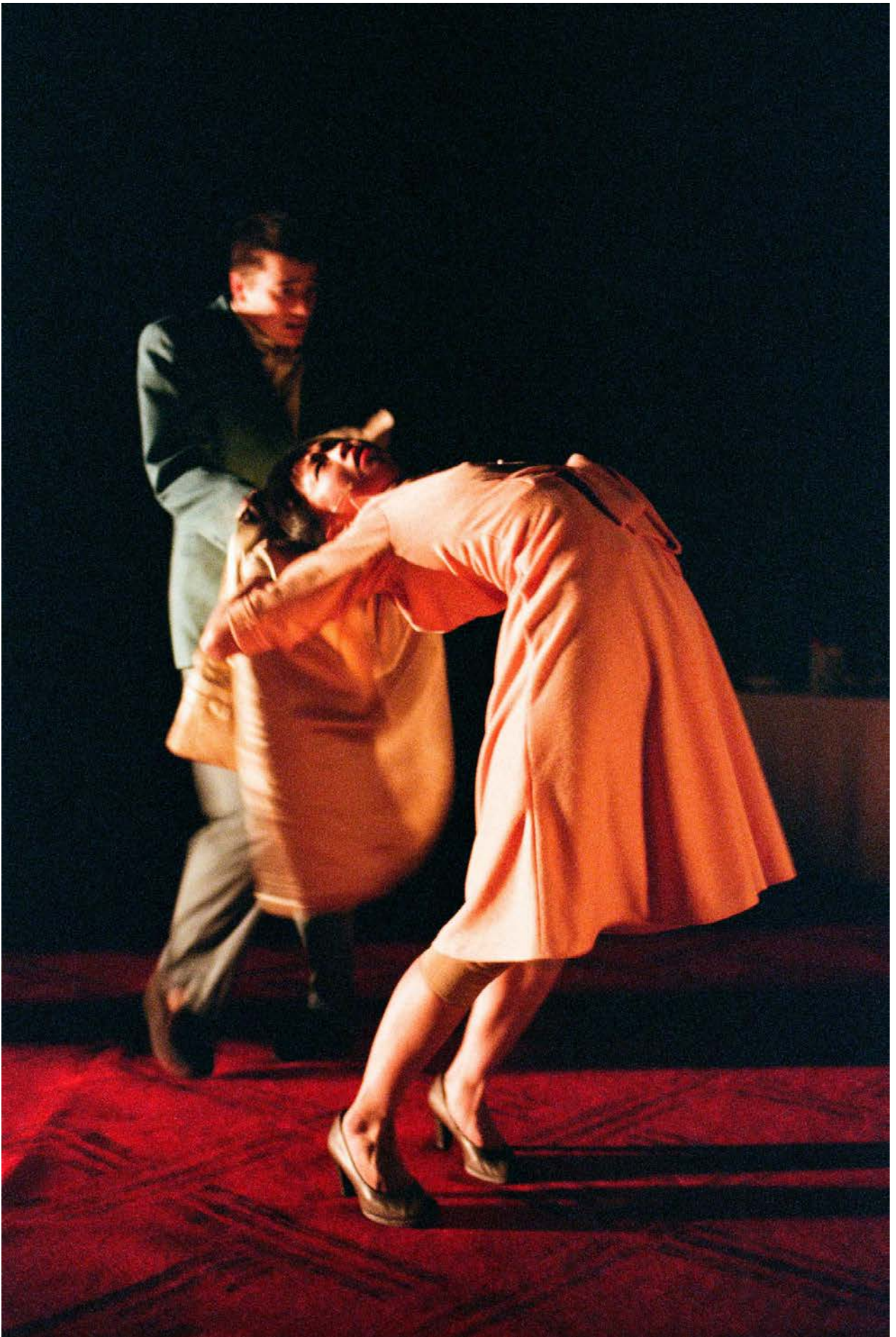
- 10-11 mai Theater Im Pfalzbau – LUDWIGSHAFEN (DE)
- 03-04 juin Printemps des Comédiens – MONTPELLIER (FR)
- 20-21 juin HELLERAU – European Center for the Arts – DRESDEN (DE)
- 25-26 juin Sommerszene, Szene Salzburg – SALZBURG (AU)
- 11-12 juillet Theaterhaus Gessnerallee – ZÜRICH (CH)
- 16-18 juillet GREC Festival de Barcelona – BARCELONE (ES)
- 02-03 sept La Bâtie – GENÈVE (CH)
- 01-02 oct Stadsschouwburg Amsterdam – AMSTERDAM (NL)
- 10-11 oct Fondazione Teatri – REGGIO EMILIA (IT)
- 23-25 oct Koninklijke Vlaamse Schouwburg / KVS – BRUXELLES (BE)
- 29-31 oct Koninklijke Vlaamse Schouwburg / KVS – BRUXELLES (BE)
- 06-08 nov Dansens Hus Oslo – OSLO (NO)
- 14-15 nov Teatro Central – SÉVILLE (ES)
- 19 nov Teatro Alhambra – GRANADA (ES)
- 27-29 nov deSingel – ANVERS (BE)
- 09-10 déc Bühnen Köln – COLOGNE (DE)
- 13 déc Cultuurcentrum C-mine – GENK (BE)
- 16-18 déc Le Maillon – STRASBOURG (FR)

2015

- 17-18 févr Maison de la Culture de Bourges – BOURGES (FR)
- 24 févr Stadsschouwburg Utrecht – UTRECHT (NL)
- 13 mars Stadsschouwburg Arnhem – ARNHEM (NL)
- 18-21 mars Le Merlan – MARSEILLE (FR)
- 25-27 mars La Rose des Vents – VILLENEUVE D'ASCQ (FR)
- 1-2 avril Théâtre Royal de Namur – NAMUR (BE)
- 7-8 avril Belgrade Dance Festival – BELGRADE (HR)
- 21 avril Cultuurcentrum Brugge – BRUGES (BE)
- 6-7 mai Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – LUXEMBOURG (LU)
- 12-13 mai 30CC Stadsschouwburg Leuven – LOUVAIN (BE)
- 16-17 mai Festival DANCE 2015 – MUNICH (DE)
- 27-29 mai Théâtre National de Bordeaux – BORDEAUX (FR)
- 02-04 juin Théâtre National de Toulouse – TOULOUSE (FR)
- 07-11 juillet Théâtre de la Ville – PARIS (FR)

Certaines dates de tournée (2015) sont susceptibles d'être modifiées.





## PEEPING TOM

Peeping Tom fût fondée en 2000 par Gabriela Carrizo (I/AR) et Franck Chartier (F).

La principale marque de fabrique de Peeping Tom est une esthétique hyperréaliste, soutenue par une scénographie concrète : un jardin, un salon et une cave dans la première trilogie *Le Jardin* (2001), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), deux caravanes résidentielles dans un paysage enneigé dans *32 rue Vandenbranden* (2009), ou un théâtre brûlé dans *A Louer* (2011). Les chorégraphes y créent un univers instable qui défie la logique du temps et de l'espace. L'isolement y mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Ils explorent un langage extrême de la scène et du mouvement – jamais gratuit – avec toujours la condition humaine comme principale source d'inspiration et résultat. Au moyen de techniques de montage de film, ils parviennent à repousser les limites d'un récit sur lequel on ne peut mettre le doigt. Le huis clos de situations familiales reste pour Peeping Tom une source importante de créativité. Dans les années à venir, la compagnie va produire une deuxième trilogie – *Père, Mère, Enfants* – autour de ce même thème.

Dans le travail de Peeping Tom, tout est lié à tout. L'organique et l'intuitif forment le terreau tant pour des liens de collaboration que pour les processus de création. Une recherche collective et continue associée à des relations à long terme avec des performeurs virtuoses et créatifs, assure cette continuité de forme et de contenu. Chaque production

achevée signifie pour les acteurs danseurs un abandon (temporaire) du courant de scènes courtes générées durant la période de création. Chaque processus de création est pour les chorégraphes une nouvelle étape dans leur recherche pour entrelacer finement le mouvement avec la théâtralité, les émotions, le texte, les sons et la scénographie.

A travers les années, Peeping Tom a développé un lien particulièrement fort avec les théâtres et leurs spectateurs. Les représentations touchent un public très large, fidèle et souvent jeune. La liste des dates de tournée est exceptionnellement longue tout comme le nombre – croissant – de pays qu'ils visitent chaque année.

Pendant les tournées, Peeping Tom organise aussi des masterclasses et workshops pour enfants, amateurs et (semi-)professionnels. Partant de leur méthode de création, le noyau artistique de la compagnie mène les participants à travers un parcours de réalité à fiction et de fiction au mouvement, pour développer de nouvelles situations théâtrales. Limitation, confrontation, souvenirs personnels et transformations physiques sont les ingrédients de base avec lesquels chaque participant se trouve stimulé.

Chez Peeping Tom, les périodes de création sont généralement très longues, leurs spectacles germent et mûrissent pendant les tournées; ce qui signifie une moyenne d'une nouvelle production tous les deux ans. En 2005, *Le Salon* a reçu le Prix du Meilleur Spectacle de Danse en France. En 2007, la compagnie a remporté le Mont Blanc Young Directors Award durant le Festival de Salzbourg et le Patrons Circle Award dans le cadre du International Arts Festival de Melbourne. Les pièces *Le Sous-sol* et *À Louer* ont toutes

deux été sélectionnées pour le Theaterfestival qui reprend les meilleurs spectacles de la saison en Belgique et aux Pays-Bas. En 2013, *À Louer* a été nommé pour le prestigieux Prix Ubu en Italie, dans la catégorie Meilleur Spectacle en Langue Etrangère, durant la saison théâtrale 2012-2013. *32 rue Vandenbranden* a été élu Meilleur Spectacle de Danse de l'année 2013 à São Paulo (BR) par le magazine Guia Folha.

Plus récemment, Peeping Tom s'est ouverte à de nouvelles collaborations inspirantes avec d'autres artistes, compagnies et théâtres. En 2013, Gabriela Carrizo a créé la pièce *The Missing Door* avec et pour les danseurs de Nederlands Dans Theater (NDT I) tandis que Franck Chartier a adapté *32 rue Vandenbranden* pour l'Opéra de Göteborg (*33 rue Vandenbranden*, 2013).

Les bureaux de Peeping Tom sont situés à Molenbeek (Bruxelles) dans les bâtiments d'Ultima Vez/Wim Vandekeybus.

La compagnie bénéficie du soutien structurel des Autorités flamandes et le Théâtre Royal Flamand / KVS (Bruxelles) est son partenaire principal en Belgique.





© Herman Sorgeloos

## BIOGRAPHIES

### **Gabriela Carrizo**

(b. 1970, Córdoba – AR)  
Gabriela Carrizo commence à dix ans la danse dans une école multidisciplinaire (la seule qui propose à cette époque un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents). Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années, et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à l'âge de dix-neuf ans, et à travers les années, travaille avec Caroline Marcadé, Les Ballets C de la B (*La Tristeza Complice*, 1997, et *Iets op Bach*, 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur*, 1994) et Needcompany (*Images of Affection*, 2001). Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline*, et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également la chorégraphie de l'opéra *Wolf* (2002), par Les Ballets C de la B. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch et crée récemment la pièce courte *The Missing Door* (2013) pour Nederlands Dans Theater – NDT I.

Gabriela est co-directrice artistique de Peeping Tom, avec Franck Chartier, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

### **Franck Chartier**

(° 1967, Roanne, FR)  
Franck Chartier a commencé à danser à l'âge de onze ans. A quinze ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du 20ème siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois années, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mouselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des Ballets C de la B: *La Tristeza Complice* (1997), *Iets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). Plus récemment, Franck a adapté la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom pour l'Opéra de Göteborg : *33 rue Vandenbranden* (2013), et a créé la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps, à l'Opéra Comique de Paris (2013).

Franck est co-directeur artistique de Peeping Tom, avec Gabriela Carrizo, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

### **Hun-Mok Jung**

(° 1978, Soon-Cheon - KR)  
Hun-Mok Jung rejoint Peeping Tom en 2008. *Vader* est sa troisième production avec la compagnie, après *32*

*rue Vandenbranden* et *À Louer*. Il étudie au Département Danse de l'Université de Dankook, et en 2001 sort diplômé en tant que Performance Producer de la Seoul School of Performing Arts. Un an plus tard, son solo *A Whistle* reçoit le premier prix dans la catégorie jeunes chorégraphes du MODAFE. Il a lui-même remporté deux fois le prix de Meilleur Danseur dans le Ulsan Dance Festival. En 2004, il termine un Master à l'Université de Dankook, et fonde le groupe de danse théâtre JU MOK. En 2007, son duo *Ring Wanderung* gagne le prix Best Choreography and Writing du magazine Dance & People, et le Arts Council Korea mentionne Hun-Mok comme un chorégraphe prometteur. En 2009, la production *An Unconvenient Truth* du groupe JU MOK est à l'affiche du programme du MODAFE. Les autres pièces comprennent *Fragile Swallow*, *Wanted*, *Monster* et *Jean Mark*. Il collabore comme assistant chorégraphe sur le film *GOGO 70* et, depuis 2004, donne cours à l'Université de Dankook, à la Suncheon University et Chungnam Arts High School.

### **Marie Gyselbrecht**

(° 1983, Gand, BE)  
Marie Gyselbrecht rejoint Peeping Tom en 2008, et *Vader* est sa troisième production avec la compagnie, après *32 rue Vandenbranden* et *À Louer*. Marie a commencé à jouer alors qu'elle était adolescente, dans le

spectacle *Allemaal Indiaan* d'Alain Platel et Arne Sierens. En 1997, une de ses pièces est nommée pour le Meilleur Solo de Danse Belge, prix organisé par Victoria et Alain Platel. Elle est diplômée de la Salzburg Experimental Academy of Dance depuis 2005 ; en 2004, elle co-fonde le Collectiv.At, un collectif basé en Belgique dont les productions tournent à l'étranger. Sa première pièce *Quien soy es*, a gagné le concours Jóvenes Artistas en Espagne. Marie est passionnée de photographie et d'art contemporain, et développe actuellement un solo qui combine la photographie, l'installation et la performance. Elle enseigne le yoga et la danse contemporaine à De Ingang (Gand), et donne régulièrement des workshops de danse et de théâtre, en Belgique et à l'étranger.

**Maria Carolina Vieira**  
(° 1985, Florianopolis, BR)  
Maria Carolina Vieira rejoint Peeping Tom en 2012, pour remplacer une danseuse dans *32 rue Vandenbranden* ; *Vader* est la première pièce à laquelle elle participe depuis le début. Elle est diplômée du programme des Arts de la Scène de l'Université de l'Etat de Santa Catarina (UDESC), où elle vient de terminer un Master en théâtre et danse. Très tôt passionnée de danse et de théâtre, c'est au sein du monde du sport qu'elle a d'abord développé et perfectionné ses aptitudes

corporelles. Gymnaste rythmique accomplie, elle a fait partie de l'équipe olympique du Brésil lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. En tant qu'actrice, elle a joué dans plusieurs pièces de l'université, et a travaillé avec des troupes professionnelles, joué dans des séries télévisées, des films et publicités. En tant que danseuse, elle a travaillé avec deux compagnies au Brésil avant de rejoindre Peeping Tom : Siedler Cia de Dança (2007-08), et Grupo Cena 11 Cia. de Dança (2010-2012). Elle crée aussi ses propres pièces, quand elle est à Florianopolis.

**Yi-Chun Liu**  
(° 1985, Taichung, TW)  
Yi-Chun Liu rejoint Peeping Tom en 2013, et *Vader* est sa première production avec la compagnie. Depuis 2007, elle est diplômée de l'Université nationale des Arts de Taipei. La même année, le Taiwan National Experimental Theatre lui commande un duo dont *Disappear* fut le résultat. Après cela, elle travaille avec le Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan et participe aux tournées internationales de *Moon Water*, *Whispers of Flowers* et *Nine Songs*. Elle est établie en Europe depuis 2009, et a travaillé avec Balletto Teatro di Torino (IT), Anouk van Dijk (NL/AU), Paul Selwyn Norton (NL/AU), Scapino Ballet Rotterdam (NL), et Ann Van den Broek (BE). La première du solo *O* de Yi-Chun a eu lieu en 2012 à Rotterdam ; il a évolué vers un duo, qui a été présenté au

Melkweg à Amsterdam, ainsi qu'au Korzo Theatre à La Haye. Elle enseigne la Counter-technique depuis 2012.

**Brandon Lagaert**  
(° 1992, Olsene, BE)  
Brandon Lagaert rejoint Peeping Tom en 2013, pour la création de *Vader*. Son intérêt pour les arts de la scène s'est manifesté très tôt, puisqu'il rejoint le groupe Litoziempla\* à l'âge de onze ans. Il a poursuivi un parcours théâtral au Secundair Kunstinstituut de Gand (BE), où il étudia de 2008 à 2012. En 2009, il découvre le breakdance et fonde son propre crew, Root Division. Il entre pour la première fois en contact avec la danse contemporaine en 2012, grâce à Sidi Larbi Cherkaoui, qu'il rencontre dans le cadre de ses études à l'école Artesis d'Anvers (BE).

**Leo De Beul**  
(° 1938 – Belgique)  
Leo De Beul rejoint Peeping Tom en 2010, pour la pièce *À Louer*, avec laquelle il a tourné depuis. Avant d'apparaître sur scène, Leo a eu une carrière longue et variée : il a étudié les arts à Gand, où il a également chanté dans plusieurs chorales ; a travaillé sur le développement de produits 3D pour View Master ; a été responsable de produits pour le World Wildlife Fund ; a travaillé comme artiste-peintre professionnel et présenté des expositions en Belgique, France, Allemagne et Russie. Il est le père de trois filles, qui sont toutes

chanteuses professionnelles. Il était évident qu'un tel parcours l'amènerait un jour à la scène, qu'il partage dans *À Louer* avec sa fille, Eurudike De Beul.

### **Simon Versnel**

(° 1947, Rotterdam, NL)

Simon Versnel a rejoint *Peeping Tom* en 2001, pour jouer dans le film et la pièce *Le Jardin*, la première production de la compagnie. Depuis, on l'a aussi vu dans *Le Salon* et *À Louer*. Il a commencé sa carrière en

tant que chanteur classique (interprétant entre autres, *Winterreise* de Schubert) et a eu son premier rôle d'acteur dans la pièce (*Untitled*) *Cowboys* de Maarten van der Put. C'est alors qu'il fût repéré par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey, de la *Needcompany*, qui l'ont invité à créer avec eux *Don Quichote*. Leur collaboration a duré huit années durant lesquelles ils ont créé ensemble *Macbeth* et *Morning Song* (Lauwers), et *Tres* et *Few Things* (Barkey). Il a joué

dans plusieurs courts-métrages et séries télé. Il a rejoint le groupe du metteur en scène américain Chris Kondek et a participé aux tournées internationales de sa pièce *Dead Cat Bounce*. Plus récemment, la compagnie de théâtre *Transparant* basée à Anvers, l'a engagé pour *Porcelain*. Son travail le plus récent est *Verbaas me!* (*Surprise Me!*, 2013), un monologue sur la vie de Sergei Diaghilev, que Simon a écrit, produit et interprète lui-même.



**PRESSE**

## CRITIQUES DE PRESSE – SELECTION

*'Epoustouflant, cruel, magnifique... inoubliable.'*

- El País 18.07.2014

*'Magnifiques atrocités et théâtre dansé génial.'*

- Neue Zürcher Zeitung 14.07.2014

*""Vader" déploie un piège extrêmement fin dans lequel chacun peut se laisser prendre.'*

- Dresdner Neueste Nachrichten 23.06.2014

*'Aussi surréaliste, fou, cruel, tendre et profond à la fois : peu en danse contemporaine osent faire ce que Peeping Tom fait.'*

- Tanznetz.de 13.05.2014

GREC 2014

## Una bella crueldad

La danza de Peeping Tom zarandea de nuevo el Grec

CARMEN DEL VAL | Barcelona | 18 JUL 2014 - 00:05 CEST

Archivado en: Festival Grec Peeping Tom Compañías danza Danza Festivales teatro Cataluña Festivales Teatro España Artes escénicas Eventos Espectáculos Sociedad



La apuesta de la compañía belga cautiva y agrade a la vez al espectador, una marca de la casa. / HERMAN SORGELDOOS

De nuevo el colectivo de danza-teatro Peeping Tom, del francés Franck Chartier y la argentina Gabriela Carrizo, cautivó y agredió emocionalmente al público barcelonés con *Vader (Pare)*, fascinante y sobrio trabajo sobre el drama de ser padre y la vida de unos ancianos en un asilo. Es una pieza en la línea de *Le Salon* (ahí también la vejez) que el grupo belga presentó en el Mercat de les Flors en 2006, pero alejado del imborrable *32 rue Vandenbraden*, mejor espectáculo del Grec 2012; aún así, *Vader*, por ahora, es el espectáculo de danza que más ha

convencido.

La noche del miércoles la retina del público que llenaba el Mercat de les Flors quedó atrapada por las desgarradoras imágenes de *Vader*. El comienzo del espectáculo no puede ser más cruel: un hijo lleva a su padre al asilo arrastrándolo por el suelo. El anciano, con alzheimer, magistralmente interpretado por Leo De Beul (pintor de 66 años que nunca había pisado un escenario), se convierte en el protagonista. Su interpretación encierra numerosos registros como demuestra cuando su cuerpo se encorva o cuando sonrío al coquetear con sus compañeras.

De Beul firma la creación, amén de con el resto de integrantes de la compañía, con diez barceloneses entre sesenta y setenta años: algunos se suben al escenario por primera vez; otros solo habían hecho teatro amateur.

La acción de *Vader* se sitúa en el comedor del asilo. Tratar la decrepitud del ser humano sin caer en el melodrama no es fácil pero Peeping Tom lo logra: desde su sobriedad lo grotesco resulta hermoso. Así, la férrea disciplina que reina en ciertas residencias de ancianos aquí se representa a través de un cuidador vestido de militar. El fragmento en que a un anciano le lavan sus partes íntimas y le ponen el pañal hiere al espectador por lo que significa pero no cae en el tópico. Precisamente ese anciano es el hijo que al inicio lleva a su padre al asilo; a él lo ha llevado su hija.

En cuanto a los seis miembros de la compañía son, a la vez, magníficos bailarines, actores y acróbatas. El baile es violento y dinámico. Sus cuerpos se lanzan en el espacio a una velocidad asombrosa; el suelo es para ellos una pista de aterrizaje, en la que rodillas, codos y cabezas se deslizan como peonzas. Este diálogo rudo, brutal y agresivo también encierra su

pincelada de humor, como por ejemplo la secuencia en la que los cuidadores van a servir sopa tailandesa a los ancianos y al destapar la gran olla aparece la cabeza de una bailarina asiática: el espectador se relaja sólo por unos segundos porque el baile de la Peeping Tom es sobrecogedor, cruel, hermoso... inolvidable.

Heute, 14. Juli 2014, 05:30

Theater Gessnerallee

# Feine Grausamkeiten als grossartiges Tanztheater

Lilo Weber Heute, 14. Juli 2014, 05:30



Voyeuristischer Blick in das Altersheim: das belgische Kollektiv Peeping Tom mit «Vader» im Theaterhaus Gessnerallee. (Bild: pd)

Sohn-Vater-Konflikt in Absurdistan. Zum Abschluss der Festspiele Zürich zeigt das belgische Kollektiv Peeping Tom im Theaterhaus Gessnerallee «Vader».

Die Ruhe ist am schwersten auszuhalten. Wenn es still wird im Altersheim, krümmen sich die Körper. Und die Finger erkunden auf Kratztouren den Leib. Alle widmen sie sich ihren Ticks, während die brasilianische Tänzerin Maria Carolina Vieira in der Mitte des Raumes ihre Glieder zusammen- und verlegt. Und für wenige Minuten offenbart sich die ganze Trostlosigkeit dieses Lebens. Viel länger währt der Spuk gewöhnlich nicht, hat doch immer der eine oder die andere ein fröhliches Lied auf Lager. Das trällern sie dann ins Mikrofon oder irgendwohin, während eine der Pflegerinnen, mit oder ohne Besen, einen Veitstanz aufführt und der Rest der Runde andächtig lauscht.

## Absurd und abgründig

Wenn Peeping Tom ins Altersheim geht, tanzt Matto mit. Das in Brüssel arbeitende argentinisch-französische Künstlerduo Gabriela Carrizo und Franck Chartier ist bekannt für sein Interesse an alltäglichen Situationen und Konstellationen, die unter seinem gnadenlosen Blick verdreht werden ins Absurde und verrückt an menschliche Abgründe. Jede Rede, jede Nettigkeit wird blossgelegt, auf die feinsten und unfeinsten Grausamkeiten – Peeping Tom bedeutet schliesslich Voyeur, und das ist Programm.

Ein Bild für diese Verschiebungen gibt der Anfang des Stücks «Vader», das nun zum Abschluss der Festspiele Zürich in der Gessnerallee zu sehen war. Ob sie

mit jemandem sprechen könne, fragt eine jüngere Frau und wird auf die Wartebank geschoben. Da führt sich ihre Handtasche plötzlich auf wie ein Dackel, der sich auf Selbstverwirklichungstrip begibt und die Frau wie ein Zirkusartist am Seil herunterlässt. Absurditäten dieser Art haben wir in der Trilogie «Le Jardin» (2001), «Le Salon» (2004) und «Le Sous Sol» (2007) gesehen, später in der Winterlandschaft von «32 rue Vandenbranden» (2009) und schliesslich im abgebrannten Theater von «A Louer» (2011).

Nun also im Altersheim. Ein Mann, auch er hat die Mitte des Lebens bereits überschritten, schleift seinen Vater buchstäblich ins Heim und verspricht, am Montag wiederzukommen. Das Übliche. Der Alte aber greift kräftig in die (Klavier-)Tasten und findet seine Lieder und die dazugehörenden Groupies. «Feelings», krächzt er und reicht den älteren Mädels die Hand. Das gefällt weder dem Pflegepersonal noch dem Sohn. Der möchte Papi im Park spazieren fahren – im Rollstuhl, versteht sich. Während eine Pflegerin ihre Tötungsphantasien ins Mikrofon ächzt.

### **Verblüffende Wechsel**

Später wird der Sohn zum Vater und als solcher von seinem Sohn angeklagt. Das Familiendrama dreht sich weiter, auch wenn der Grossvater längst im Klavier verschwunden ist. Zum phantastischen Spektakel wird es durch jene schnellen und verblüffenden Wechsel: Eben erst sang eine junge Frau noch einen Fado, jetzt fährt sie im Rollstuhl als gebückte Alte dem Alten hinterher. Eben war die Pflegerin doch noch so nett und greift jetzt in ihrer Nettigkeit zu und über.

Das ist äusserst präzise gesetzt, von den fünf hervorragenden jungen Tänzerinnen und Tänzern wie auch von den Schauspielern Simon Versnel als Sohn und Leo De Beul als Vater, die beide bereits in «A Louer» zu sehen waren. Mit dabei sind in «Vader» zehn ältere Damen und Herren als Heiminsassen und Heim-Band. Sie zupfen an ihren Instrumenten, sobald es brenzlich wird, und wischen emsig all das unter den Tisch, was nicht in die Idylle passt. Hin und wieder bekommt diese grausame Rührigkeit etwas Rührendes. Und das bringt das Schreckliche erst richtig hervor.

Zürich, Theaterhaus Gessnerallee, 11. Juli.



## KULTUR



Peeping Toms Inszenierung „Vader“, eine Gespinnst feiner Fallstricke.

Foto: Herman Sorgeloos

## Verrückt und verrückter

Mit „Vader“ irritiert die belgische Tanztheatergruppe Peeping Tom auf wundersame Weise in Hellerau

VON GABRIELE GORGAS

Sie sind einfach großartig, diese Alleskönner der im Jahre 2000 von Gabriela Carrizo und Franck Chartier in Brüssel gegründeten Tanztheatergruppe Peeping Tom. Und es ist ein absolutes Glück, dass die Zuschauer im Festspielhaus Hellerau nun schon mit einer dritten Produktion derselben beschenkt worden sind. Beim gerade erst in Ludwigschanne uraufgeführten Stück „Vader“ beweisen die sieben Glorreichen, was sie so alles drauf haben, und das in gemeinsamer Aktion mit einer munter-betagten „Statisten“-Gruppe. An einer so intelligenten, fantasievollen Art des Spiels hat das Publikum deutlich viel Freude, und die Gefahr von Langeweile kann da gar nicht erst aufkommen.

Verrückt, verrückter, am verrücktesten... Es geht hier beileibe nicht nur um Sichtweisen auf ein gebrechliches Alter, mehr um das soziale Gefüge überhaupt, um Variationen jener Art, wie Menschen mit Menschen umgehen, um Würde, Toleranz, Akzeptanz. Und es ist schon eine hohe Kunst, diese stete Gratwanderung zwischen Komik und Tragik. In der Regie von Franck Chartier wandelt sich die Wahrnehmung derart, dass jene, die zunächst als alt und ge-

brechlich, als hilfebedürftig im weitesten Sinne erscheinen, letztlich spürbar die Stärkeren, Stabileren sind. Die in ihrem Altersstarrsinn wie „Vader“ am Klavier ganz genau wissen, was ihnen gut tut, was sie wollen oder eben nicht wollen.

In der sich stetig verschiebenden Perspektive sehen schon bald jene, die für Ordnung und festgefügte Abläufe gesorgt haben, spürbar alt aus. Und mit halbscherischen Mitteln ist zu erfahren, wie sie immer weiter an Halt verlieren, Wesen ohne Stand und Freiheit sind. Da bröckelt die Fassade aus Schein und vermeintlicher Sicherheit, und es fragt sich wie bei Robert Walser, wo man nun besser aufgehoben ist: innen oder außen, diesseits oder jenseits der verschlossenen Tore? Mancher wird sich noch an die Aufführung von „Dementia“ im Festspielhaus erinnern, eine Arbeit des ungarischen Theater- und Filmregisseurs Kornél Mundruczó, der auf seine Weise den Faden des „ganz normalen Wahnsinns“ weiter gesponnen und daraus ein Theaterstück geformt hat.

Bei „Vader“ entsteht ein Gespinnst feinsten Fallstricke, in denen sich jeder verfangen kann. Und die Tausendstas von Peeping Tom verführen die Zuschauer dazu, am jeweiligen Denkpuzz-

le mitzuarbeiten. Schon in der ersten Szene gibt es eine Irritation, als sich die junge Frau scheinbar mit ihrer Handtasche irgendwo verhakelt hat, fixiert ist an einer Stelle, der sie zu entkommen sucht. Erst, wenn sie das Taschentuch vom Boden aufhebt, löst sich diese Magie. Und allein schon über diese Bildmetapher ließe es sich lang und breit fabulieren.

Mit Gewalt wird „Vader“ von dem auch nicht gerade jugendlichen Sohn ins Altersheim befördert, wehrt sich verzweifelt gegen das Verschleppen und landet letztlich da, wo er partout nicht hinwollte. Aber er stellt sich darauf ein, und wenn der sich selbst hetzende Nachkomme schließlich zum Montagbesuch in engen Zeitgrenzen erscheint, bringt das nur Streß und wenig Erbauliches. Bald gelangt der „Besucher“ in den Bannkreis der Kittel-Gesellschaft, verliert als eh schon Unfreier an Spielraum, lässt sich von der vermeintlich schmackhaften Suppe, die hier erstrangiger Versorgung- und Beruhigungsfaktor ist, gefangen nehmen.

Kurios und mit Schärfe sind diese Szenen gezeichnet, als ob ein Scanner langsam das äußere Erscheinungsbild abfährt und letztlich das Unsichtbare, Versteckte sichtbar macht. Chartier nutzt

dabei die schon bekannten wie auch noch zu entdeckenden Qualitäten und Mehrfachbegabungen seiner Spielergemeinschaft, lässt sie in schöner Fragilität singen und musizieren, entwirft in physisch fordernder Bewegungssprache ein Bild für Strauchelnde, sich Abfedernde, die vergeblich versuchen, auf die Füße zu kommen.

Unglaublich dieser Moment, als die Sängerin als bildschöne Bühnenerscheinung immer mehr aufs Publikum zugeht und dabei in Stimme, Gang und Erscheinung rasant altert, bis sie selbst im Rollstuhl landet und den verwickelten Kreislauf gemeinsam mit dem auflebenden „Vader“ vollführt. Diese Szene verhakelt sich im Nach-Denken auf ganz eigene Weise – gerade im fröhlichsten Moment bringt der Teufel seinen Hinkenfuß ins Spiel, wird einem bewusst, dass da längst schon Schluss ist mit lustig. Beispielsweise auch dann, wenn die Frau im Suppentopf für einen leibhaftigen, reinigenden Versorgungseinsatz sorgt oder jene Szene vom haarsträubenden Wutausbruch eines Mannes gegenüber der Verpflichtung für Altgewordene. Er erhält als Spiel im Spiel Bühnenbeifall für seinen „Auftritt“, bekommt einen Pokal für die besondere kulturelle Darbietung.

**Schauspiel:** Peeping Tom und Pfalzbau mit der Koproduktion „Vader“

## Herrlich komisches Spiel mit dem Leben im Alter

Peeping Tom, die belgische Theaterkompanie, die zuletzt mit „A Louer“ im Pfalzbau zu Gast war, hat sich für ihre jüngste Produktion, eine Zusammenarbeit mit dem Ludwigshafener Theater, das Alter und das Altsein auf den Arbeitsplan geschrieben. Und auf ihrer Bildersuche ein bewegendes Stück Tanztheater gefunden, das mit klugen Beobachtungen und offenen Augen vom späten Leben erzählt.

### Wie im Kaurismäki-Film

Im Aufenthaltsraum eines Altersheims, das Aki Kaurismäki seine wahre Freude bereiten könnte, unter nüchternen Neonröhren und zwischen schier unendlich scheinenden Wänden stellen sich Peeping Tom dem Abschied vom Leben. Es ist ein streng geführtes Haus, das zwischen Orwell'scher Unterdrückungskaserne und schwach beleuchteten Hinterhöfen direkt aus einem Wong-Kar-Wai-Film ein düsteres Zuhause für seine Bewohner bietet.

Undurchsichtig sind die Absichten der Angestellten, ungeklärt die Schicksale der Senioren, und auch die Grenzen zwischen Besucher und Bewohner verschwimmen mit jeder Minute mehr. In knapp 80 Minuten entsteht hier unter der Regie von Franck Chartier ein dicht gebautes Spiel mit Illusionen und Assoziationen, scharfsinnig auf der Grenzlinie zwischen Tanz, Schauspiel und Performance.

Es zeichnet ein sinnlich greifbares Bild vom Leben mit dem Alter. Gemeinsam mit Statisten aus der Region baut das Peeping-Tom-Ensemble an dieser drallen und über weite Strecken herrlich komischen Abhandlung über unser aller Schicksal. Mit radikalen Slapstick-Fahrten, einem schonungslos offenen Umgang mit den Schwächen im Alter und den Abhängigkeiten, die daraus entstehen, und einer Nachdenklichkeit, die sich immer wieder durch die quietschende Hintertür schleicht. *bema*



## Alt werden ist nix für Feiglinge

### „Vader“ von „Peeping Tom“ als Uraufführung in Ludwigshafen

Veröffentlicht am 13.05.2014, Autor Isabelle von Neumann-Cosel

Aktuelles Tanztheater hat viele Gesichter. Ein sehr eigenes, originelles Profil hat die im Jahr 2000 gegründete Gruppe „Peeping Tom“ ausgeprägt, genauer gesagt das argentinisch/französische Künstlerduo Gabriela Carrizo und Franck Chartier. Bei der Entwicklung ihrer unverwechselbaren Handschrift haben sich die beiden von ihrer Herkunft aus dem klassischen Ballett weit entfernt – und sind stattdessen beim Erfinden magischer Geschichten fündig geworden. So surreal verrückt, so grausam, zärtlich und hintergründig zugleich wie „Peeping Tom“ weiß oder wagt kaum jemand sonst in der zeitgenössischen Tanzszene auf der Bühne zu erzählen. So ist es kein Wunder, dass der Kultfaktor der in Brüssel beheimatete Company hoch ist – vor allem seit dem Erfolgsstück „32 rue Vandenbranden“.

Nun zeigte „Peeping Tom“ sogar eine waschechte Uraufführung, entwickelt als Koproduktion mit dem Pfalzbau. Wenn sich das Dreamteam Carrizo/Chartier des Themas Vater (auf gut niederländisch „Vader“) annimmt, dann darf man auf jede Menge Schrecken und Wunder gefasst sein. Und tatsächlich: Im Besucherraum des Altersheims, in dem das Stück spielt, reiht sich eine Überraschung an die andere. Und während die Insassen (darunter zehn Statisten) sich immer langsamer bewegen, geht es bei Heimleitung, Pflegepersonal, Besuchern und Bespaßungsakteuren umso hektischer zu. In der Kompanie gibt sind die unterschiedlichsten darstellerischen Qualitäten vertreten; höchst biegsame Tänzer, die in akrobatischen Verrenkungen über den Boden rollen; in Ehren ergraute Sänger und Entertainer, die dem ausgeklügelten Soundtrack noch die richtige Prise peinlichen Charmes hinzufügen.

Bette Davis hat das geflügelte Wort geprägt: Alt werden ist nix für Feiglinge. In „Vader“ kann man sehen warum: Weil hier im Altersheim noch die letzten Fetzen von Würde systematisch abgetragen werden, weil die Konflikte zwischen Eltern und Kindern niemals enden, weil das Pflegepersonal genauso gut meinend übergriffig agiert wie man es in seinen schlimmsten Träumen fürchtet, und weil auch Söhne altern und am Ende selbst in den Rollstuhl bugsiert werden...

Das alles wird mit Bravour gespielt, getanzt und gesungen, und den Zuschauern im Pfalzbau blieb erwartungsgemäß das Lachen ab und zu im Hals stecken; das Klatschen klappte dafür umso besser.

„Vader“ ist der erste Teil einer Trilogie, über Mutter und Kind will sich „Peeping Tom“ auch noch hermachen. Man darf gespannt sein!



„Vader“ von Peeping Tom  
© Christophe Coënon



„Vader“ von Peeping Tom  
© Christophe Coënon